

JULES LESAGE

GLANURES

LES ASPIRATIONS

POÉSIES CANADIENNES

DE

W. CHAPMAN



QUEBEC,
LEGER BROUSSEAU, IMPRIMEUR

—
1904

2911
Et N°



No. **18**.....

*Cet ouvrage a été tiré à vingt-cinq
exemplaires numérotés de un à vingt-
cinq.*

Jules Verne



*Monsieur
à Monsieur Lesage, Paris
Auteur de*
JULES LESAGE
de Hauteville,

GLANURES

LES ASPIRATIONS

POÉSIES CANADIENNES

DE
W. CHAPMAN



QUEBEC,
LEGER BROUSSEAU, IMPRIMEUR

—
1904

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



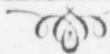
Ottawa, 21 octobre 1904.

Cher M. LeSage,

Je vous remercie de votre article élogieux, les vers que vous avez cités sont mes favoris. Agréez, je vous prie, l'expression de ma reconnaissance.

W. CHAPMAN

258, Avenue Henderson.



11716

X
X



LES

ASPIRATIONS

DE W. CHAPMAN

L'œuvre magistrale de notre poète a déjà reçu, tant en France qu'au Canada les louanges et les éloges mérités des maîtres de la " critique " contemporaine. Aussi ce sont plutôt des " glanures ", que nous humble manieur de la plume, venons recueillir en ce joli cadre " d'aspirations " : fleurs poétiques nouvellement et fraîchement écloses au parterre national, embeaumant l'air de senteurs laurentiennes. Comme chez les poètes anciens, que M. Chapman n'est pas sans avoir fréquentés, le volume s'ouvre par une invocation aux " Muses ", laquelle est

en même temps une pieuse et fidèle
dédicace à “ *ses deux mères* ” — dont l’une
l’enfanta à l’idéal et l’autre selon la chair,
à la vie nationale ; mais en son âme et
conscience de poète les deux se confon-
dent en une union d’amour et d’éternelle
reconnaissance.

A MES DEUX MERES

Je suis venu t’offrir l’hommage de mes rimes,
Certain que tu m’attends, certain que tu me vois.

.....
Lis ces vers où mon âme a versé tout son feu,
Et sur qui sans danger s’abaisse l’œil de vierges,

.....
J’ai fait dans la retraite un livre austère et chaste.

.....
J’ai chanté pour l’art saint et pour les saintautels,

.....
Pour aider les souffrants, souvent avec ma lyre
Je suis allé frappé à la porte des cœurs.

.....
Et toi, mère patrie, entends-tu mes accents ?

.....
France que je chéris, dont le nom seul m’enivre,
M’entends-tu te parler, malgré l’éloignement ?

J'ai chanté
Comme chante l'oiseau des bois tourné vers Dieu.
.....
L'or de ma poésie est encore dans la gangue ;

A la simple lecture nous doutons pour
notre part, que le poète inspiré, n'ait pas
exprimé en ses vers " le meilleur de lui-
même."

L'or de ma poésie est encore dans la gangue.

Nous en trouverons à chaque page de
ce beau et patriotique livre.

LA STATUE DE LA LIBERTE

Eclairant le monde. (A Bartholdi.)

C'est un hommage au célèbre sculpteur
français mort récemment ; un hymne de
gloire à la France, qui jadis aida la jeune
Amérique à conquérir sa liberté, dont la
statue, chef d'œuvre d'artiste, en rade de
la grande métropole américaine, éclaire
de son génial flambeau sa marche triom-
phale vers l'avenir.

Et la foudre s'émousse en frappant cet airain
Où l'art français a mis son cachet souverain.
.....
Depuis quinze cents ans le Christ sur le calvaire
Avait donné son sang pour racheter la terre.
.....
Bien des peuples semblaient avoir perdu leur
Les cœurs partout prenait l'Apreté des rochers [route
.....

N'osant plus élever les yeux vers quelque cime,
La caravane humaine allait vers un abîme.
.....
Quand un jour un marin, un génios inspiré,
S'arrêta tout à coup d'un geste prophétique.
Je veux trouver un sol libre de tout servage,
.....
L'Eden fut reconquis dans sa splendeur pre- [mière
Où l'Amérique aux yeux du héros étonné
Avait la majesté du monde nouveau né.
.....
Tout était vierge encor sur ces plages fécondes,
.....
Les lacs qui sommeillaient dans les déserts
[sans bornes
Semblaient dans leur grandeur et leur rayonne-
[ment
D'énormes pans d'azur tombés du firmament

Dans la sérénité des plaines idéales ;
.....
Les enfants de la France et ceux de l'Angleterre
.....
Rêvant de vivre en paix dans le vaste domaine
Dont un marin avait doté la race humaine.
.....
Pour semer dans la nuit l'avenir rayonnant,
.....
Et nul ne fut plus grand que ces obscurs héros,
.....
Pour venir demander aux bords du nouveau
[monde
Ce que leur refusait la terre des aïeux.
.....
Ils allaient succomber peut-être quand la France,
.....
Qui tant de fois courut au secours des souffrants.
.....
D'un passé douloureux à jamais envolé,
Sortit le radieu étendard étoilé.
.....
Les hommes qui criaient : gloire à qui s'éman-
[cipe !
.....
Méconnurent un jour la grandeur du principe
.....
Mais qu'avons nous fait pour être ainsi traités ?

Nous prions, nous berçons nos âmes d'espérance,
Nous savourerons les bruits de la nature im-
[mense,
Comme vous, nous croyons en un monde meil-
[leur,
Où nos corps transformés seront des lis peut-être ?
.....
Et le sang qui coulait des blessures du noir
Vers le grand ciel élément criaient toujours
[vengeance !
Des milliers de soldats au courage indomptable.
.....
Gardaient le saint rayon des saint devoirs
[remplis,
L'astre des droits égaux chasse toutes les brumes
Plus de jougs ! plus de fers ! plus d'affreuses
[contraintes !
Partout l'âpre industrie asservit les abîmes.
.....
Et, pour créer la nuit qui fait n'aitre les songes,
Derrière l'horizon en vain le soleil plonge,
.....
Et l'aigle américain, à la vaste envergure,
Dans l'azur, dans le calme et la sérénité,
Tressaille de plaisir et râlè de fierté.
.....
Jamais peuple naissant n'eut pareille gènèse.
.....
Et c'est la liberté, c'est la liberté sainte
Qui permit de sa flamme éclairant les cerveaux,

D'accomplir ces hardis et si féconds travaux.

Je reste la géante impassible et sereine,
Je suis la liberté, je suis ange, je suis femme

Et puis, je suis le don royal et magnifique ;
Que fit la vieille France à la jeune Amérique.

TERRE !

A. M. RÉNÉ BAZIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

I. C'est l'apothéose de la glorieuse découverte de l'Amérique du Nord, berceau de la Nouvelle-France. — Honneur et hommage à Cartier.

Cartier grandit avec la soif des aventures,
Hanté par des projets vastes comme la mer.
Le fier rêveur cherchait la solitude.

Contemplant, aux lueurs pensives des étoiles,
Les barques.....
Qui lui semblaient des vols de Cygnes gracieux
Egarés quelque part dans l'outremer des cieux.

Mille projets de voguer vers les pays
inconnus, hantent l'imagination du hârdi
malouin assoiffé de conquêtes pour le
Christ et son Roi :

L'esprit ouvert au souffle ensorceleur des rêves
.....
Et les douces rumeurs qui couraient dans les
[brises
Eveillaient chez Cartier.....
.....cet homme
Tenait son œil pensif fixé sur l'occident.
Bru'ait
.....d'aller porter à la vierge Amérique
Resplendissant au fond de sa pensée en feu.....
.....

II.—Puis revenant à l'époque de pleine
efflorescence française.

Or on était alors en pleine Renaissance,
Et le roi chevalier, abdiquant l'espérance,
D'éclipser Charles Quint
.....
L'aveuglait du rayon des lettres et des arts.
.....
Un jour, François premier apprend que son
[rival,
.....

.....convoite une part du continent nouveau
.....
Qui veut se dévouer.....
Et Cartier, devenu nautonier, répond moy !
Pour l'expédition lointaine.....
Le moderne Jason
.....
Equipe trois voiliers au port de St-Malo,
.....
Avant que de partir
Cartier dans le lieu saint conduit ses équipages,
Et là devant l'autel.....
Tous ces aventuriers
..... s'inclinent tous tremblants
Sous l'absolution d'un prêtre en cheveux blancs
.....
Aux souffles du printemps les caravelles quit-
tent
La plage bretonne acclamés par la foule en délire,
Pendant que les gabiers
D'un long regard voilé d'une larme furtive,
Embrassaient le granit décroissant de la rive.
.....
Et si quelqu'un.....
Se fut attardé, l'œil plongé dans l'infini
Au bord de l'océan.....
Il aurait entendu vibrer des lambeaux vagues
D'un vieil *ave* dolent.....

III

Les trois voiliers partis.....

Le grand voyage vers un monde nouveau s'effectue sous les plus heureux auspices :

.....un chaud soleil (qui) dore le pli des voiles.
La nuit chaque sillage est pailleté d'étoiles.

.....
Comme le ciel et l'eau les Bretons sont sereins,
Et le feu de l'espoir brille dans leurs prunelles.

Soudain par un brusque revirement,
comme il en est en ses parages, voici que
l'horizon s'obscurcit.

Et de vagues dessins la mer était couverte

.....
Et l'espace livide étouffait tous les murmures.
C'est la tempête qui fait rage

.....
Sous le vent.....

.....
Les ondes crépitaient en se marbrant d'écume,

Con

...

L'ou

...

Pou

...

ca

le

ra

L

E

..

Q

.

T

.

C

Comme un sein oppressé, l'océan se gonflait,
.....
L'ouragan à présent déchainait tous ses souffles
.....
Poussait dans l'infini des hurlements d'enfer.
.....

IV

La grande Hermine, avec Cartier pour
capitaine..... aussi en vain contre lui
les éléments déchainés, tournaient ils leur
rage ; l'océan

Lançait toute sa bave et toute sa fureur.
.....
Et le rude marin lui résiste toujours
.....et d'un signe de croix,
Que son bras étendu fait sur l'onde aux abois,
.....
Tel le Christ maitrisait la mer de Galilée.
.....

Quatre long jours durant la tempête hurla.
.....
Et le ciel un matin, brusquement se fit bleu ;
L'air tiède et transparent, s'emplit d'un parfum
[âcre.
..... un cri vertigineux,

.....Terre ! Terre !
Et la terre monta dans la sérénité
Et quand le couchant d'or sombra dans l'océan,
Lent, calme et solennel un cantique geant
Annonçait.....
.....
Que des braves.....
Apportant avec eux—signe de liberté
L'étendard de la France et de la Chrétienté.”
.....

“ LUCE SUB IPSA ”

A M. LE DOCTEUR C. CHAPLEAU

Le Canada brillait de sa beauté première!

Dans l'éblouissement de la vaste lumière, sur sa lyre aux cordes d'or, le barde canadien chante les beautés enchantées de nos grands bois, de nos lacs infinis, de nos grands monts, et ses accords rendent la majesté sereine du mystère des choses de la nature.

Ses brises, ses oiseaux, ses plantes ses ramures
.....
Disaient l'hymne d'amour que la virginité

Des forêts et des eaux chante à l'immensité.

Suit une belle description du grand
solitaire qui "sommeillait sous les astres ?
Mystère ! " L'esprit des Bois " sortit de
son antre farouche,

Il gravit un rocher.....

Malgré les mille bruits.....

Il entendit deux voix tressaillir dans les airs

....." Délivrance !

Et l'autre....." France !

.....jetant l'insulte à la lumière,

Soudain il disparut.....

.....la bannière et à la croix

Avaient chassé le vieil esprit des Bois.

Et la liberté sainte, ouvrant ses ailes d'ange,

Sur ce vaincu sans nom que nul pouvoir ne ven-
[ge,

Dans l'infini volait.....

Et toutes trois ensemble éclairaient le chemin,

Des aïeux qui venaient.....

Déposer le berceau d'une nouvelle France.

“ LA MERE ET L'ENFANT ”

C'est l'évolution historique de ce “ petit
peuple de héros ” qu'il fait passer devant
nos yeux :

Nos ancêtres sortis de la vieille Armorique
.....la France en nos cœurs
Et malgré son oubli
Aucun de nous n'osa jamais la renier,
.....
Qu'importe l'abandon ! qu'importe la distance !
.....
Nous la voyons en haut, le front dans la clarté.
.....
La France ! c'est pour nous
.....
Où cherchant l'idéal, l'esprit humain s'enivre.
.....
Cet enfant a grandi ;et le poète s'écrie :
.....
Maintenant..... il est libre
.....
Il marche hardiment les yeux sur l'avenir,
Et désormais l'enfant est digne de la mère,
.....

LES INVINCIBLES

LÉGENDE

La flotte de Rollo—Québec s'était livré—
.....
Remontait le courant du grand fleuve éploré,
.....
Et les voiles passaient, passaient comme des
[rêves.
.....

La marche triomphale du vaisseau est
larrée par une chaîne ! Alors un combat
corps à corps, s'engage sur la grève rouge
de sang—Le plus brave se bat contre
le plus hardi. Devant l'attaque des So-
rellois aussi vive qu'inattendue ; la
flotte lève l'ancre et laisse la victoire aux
Français. Mais si furieuse et sanguinaire
que fut la revanche anglaise, promenant
sur le village désert la torche incendiaire,
les soldats de Rollo sont encore repoussés
par les francs tireurs canadiens :

Sorel restait toujours debout dans la tempête.
.....

petit
vant

.....
ance !

.....
larté.

.....

.....
vre.

.....
rie :

.....

.....

.....

.....

NOTRE LANGUE

La langue qu'il nous parle, c'est la langue des ancêtres du doux pays de France:

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois.

.....
Fait pour chanter les gloires d'autrefois,

.....
.....messagère immortelle qui va
Porter la lumière aux limites du globe.

.....
Et le jette.....
A l'horizon du siècle une lueur immense.

.....
Nous avons conservé l'idiome légué.

“ A LA BRETAGNE ! ”

Comme il la chante la terre “ bretonnante ” des aïeux ! Quels accents il a mis dans ces vers empreints de “ souvenance ” !

.....Je te chéris vieux pays de l'amour.

.....Je t'adore avec

Ton rivage farouche et peuplé de légendes.

.....

LITTOILOU

an-
ice: En cet endroit historique, sur ce riva-
ge aimé de la vieille patrie :

Non loin de St-Malo

...
Se profile un manoir vieux de quatre cents ans!

...
Seul parfois un rêveur, qu'attire Paramé
Erre..... ..le long de sa muraille grise
Surpris, qu'il ait été jadis la résidence
...
D'un marin qui donna un monde à la France.
.....

...
...
Depuis ce temps, combien de désastres,
de changements et de progrès le monde
n'a-t-il pas été témoin. Cependant mal-
gré l'irrésistible courant des choses qui
nous mène à Jehovah :

ton-
mis
e"! Et les murs du manoir de Cartier sont (encore)
Debout comme le roc d'où St-Malo domine.

A CREMAZIE

...
Cette belle pièce est un suprême hom-
mage au poète national qui en des temps

difficiles fraya la voie à la poésie lyrique
canadienne-française s'alimentant des " as-
pirations " de " chez-nous " :

Un siècle était passé.....
La blessure que fit
Le départ de la France abandonnant nos pères,
S'était cicatrisée au souffle de l'oubli,
.....
La nation naissante, a jamais consolée

Mais voici que Crémazie paraît ! Sa
venue est saluée, comme celle d'un pro-
phète :

Mais tu parus soudain fier et noble poète !
.....
Tu te mis à chanter les exploits merveilleux.
.....
Et ta voix tressaillit d'un indicible émoi.
.....
Tout un peuple s'émut à ta voix souveraine,
.....
Chantant les hauts faits des héros,
Grâce à lui nous avons foi en l'avenir,
Grâce à toi nous avons absous, l'âme attendrie,

ique
" as-

Celle qui pour nous restera la patrie . . .
.....
Tu fus pour ton pays un régénérateur.
.....
Dans un idiôme aussi pur que vivace,
.....
L'amour de ton pays coulait dans tes chansons.
.....

dères,

SOUS LA STATUE DE CHAMPLAIN.

.....
.....
.....

A son illustre fondateur, la vieille cité
Provençale éleva un superbe monument.
Désormais du haut de son socle de granit
il fera chapeau bas, à *la française*, les
honneurs de sa ville.

Sa
pro-

Quelques hommes sont nés.....
A d'immortels desseins Dieu les prédestina !
Contre leur volonté toute obstacle se brise
.....
Et sur leur chef flamboie un lambeau de rayon!
.....
Le mystérieux et muet avenir
..... lève un coin de son voile.
.....
Ils cherchent constamment des horizons nou-
[veaux.
.....

ix.

rie,

Ils rêvent d'agrandir la terre des aïeux
Ils vont le front toujours tourné vers quelque
[cime.

..... semblant parfois avoir
Le culte du haillon, l'amour de la blessure.

.....
Les vrais héros chrétiens dépassent en splendeur
Les arbres les plus fiers de la forêt humaine.

LE VINGT-QUATRE JUIN

C'est le vingt-quatre juin, le poète
célèbre avec un enthousiasme délirant : la
fête du peuple et de la liberté ; car nous
Canadiens nous l'avons pleine et entière
cette liberté civile et religieuse : digne
fruits de nos efforts et de notre persévé-
rance. C'est la fête du peuple.

..... et le jour de la gloire.

.....
Et le penseur croit voir enivré d'espérance
Une nimbe d'or au front de tous nos monu-
[ments.

..... " Je me souviens !
Oui nous nous souvenons en chômant notre fête.

.....

Ils avaient, ces héros, la démence sublime
Qui fait narguer la foudre et défier l'abîme.

.....
Ils vinrent apporter.....
Le verbe de la Gaule et le verbe de Dieu.

.....
Puis c'est le beau récit des héroï-
ques exploits de ces pionniers, qui
" marchent vers le but où le ciel les
envoie eux, ces nobles semeurs de l'idée
civilisatrice :

Appuyés au bras de l'espérance
Ils jettent au passant.....
Le blé miraculeux d'où naîtra l'avenir !

Mais ces preux, ils ne resteront pas
longtemps seuls possesseurs de ce vaste
territoire, de " ces quelques arpents de
neige ", terre bénie arrosée du sang des
braves et des martyrs.

.....les enfants d'Albion
.....
Les éternels rivaux des ancêtres sublimes.
Brûlent de les leur ravir.....
.....

Et cent ans, les échos éplorés du grands fleuve.
R dirent les clameurs farouches du canon.

.....
Cent ans on vit.....

Le noble acharnement de l'aigle et du lion,
.....

Mais le nombre devait écraser la vaillance,
.....

La jeune nation victime expiatoire
.....pleura les lis envolés.

.....

Aussi ne comptant plus que sur elle-même,
elle s'arma d'un courage invincible ; car

La lutte....n'était pas terminée
.....

L'échafaud se dressa sur un sol frémissant,
.....

Nos pères....
Répandirent le plus pur de leur sang,

.....qui fit germer nos franchises.
Désormais la concorde unit comme des frères

.....
Ceux qui.....

.....
Ont le même respect pour la feuille d'érable

Aiment d'un même cœur le vieux terroir natal
.....

Et nous rivalisons dans l'arène choisie,
Où brille la science avec la poésie.

Comme finale à cet hymne de gloire
des aïeux :

Nos pères par la croix, la charrue et l'épée,
Ont été sur nos bords des héros d'épopée.

Nous tressaillons en lisant notre histoire !

A M. LE SENATEUR P. POIRIER

Tes ancêtres ! ils étaient de la noble et
fière Acadie ! Ce sont ces preux, qu'il
chante aux échos de l'immortelle terre
Evangéline, aux bords délicieux :

Qui semblaient refléter le sourire des cieux.
De vrais Eden créés exprès pour la légende,
Tes ancêtres ! Normands, aussi croyants qu'al-

[tiers

Ils devaient accomplir de bien rudes travaux

Ils avaient combattu.....

Eblouissant l'anglais des rayons éclatants,

Que la seule valeur met au tranchant des glaives,

Ils restèrent Français en dépit des traités.
.....
Ils vivaient isolés mais libres de servage
.....et fuyaient les sommets :
Dans la glèbe a loraient une nouvelle mère.
.....

“ Les conquérants voulurent chasser
ce petit peuple. Devant l'histoire ces vils
spoliateurs, commirent un crime de lèse
humanité et dès lors commence cet inar-
rable exode des malheureux “ déportés ”.

Qu'on jeta..... au fond de noirs vaisseaux
Jamais banissement ne sera plus cruel.
.....
Les coteaux, les vallons, les arbres et les vents
semblaient entonner un (requiem) immense.
.....

Les exilés, les sans patrie, errants sur
la terre étrangère, souffrent des douleurs
et des tortures sans nom, magistralement
décrites. Un frémissement d'horreur et
d'indignation passe dans ces vers d'un
rythme bien cadencé et d'un souffle puis-
sant.

Onze ans dura l'exil de ces héros banis,

Puis ramenés par Dieu sont un jour revenus
Au vieux terroir béni de la rive natale.

La grande paix du ciel monte à présent sur eux,

La liberté bénie ouvre ses ailes d'ange.

Le peuple acadien revit sur ses ruines !

FRANCE !

“ France ” ! C'est dans cet hymne national, dédié à M. Kleckoski, consul général de France au Canada, que le cœur du barde laurentien déborde d'enthousiasme ; s'épanche en des sentiments du plus pur et du plus magnanime patriotisme d'une très haute envolée :

“ Sonnez ! sonnez ! sonnez cloches d'église !

Pour chômer aujourd'hui la fête universelle,

La fête de la France et de l'humanité,
.....
Parce qu'elle incarne l'honneur, la raison, la
[justice.
.....

Poursuivant à travers le monde son
œuvre de propagande :

Aux limites du monde elle porte le Verbe ”
.....
Elle est lumière et vie et ses missionnaires,
Allument au désert l'astre de l'avenir !
Ses moyens et ses armes de conquête civilisa-
[trice:
.....
Avec le livre, avec le sabre où la cignée,
.....
De rayons éclairant toujours l'esprit humain.
.....

Et quel “ geste ” superbe, quels vastes
horizons, quel grandiose champ d'opéra-
tion pour cette infatigable *semeuse* d'i-
dées ; qui souvent ne recueille même pas
ce qu'elle a lancé si généreusement de
par le monde.

Elle a pour champ la terre et les cœurs pour
[domaine.

.....
n, la
ice.

.....
La France elle est brillante comme Athènes
[altière comme Rome.

.....

.....

son

C'est encore et toujours à ses

..

.....mille sources fécondes,
Où poètes, penseurs et savants des deux mondes
S'en viennent étancher leur soif d'idéal.

.....
i,

Toujours en marche.....

ilisa-
ce:

.....elle fond les idées

Au creuset tournoyant des révolutions.

.....

.....
La France! c'est le cœur qui fait vivre l'Europe.

.....

La France ne meurt pas !.....

n.

.....

.....

Suivent ces vers admirables :

stes

é-ra-

d'i-

pas

de

Et Sedan ne fait pas plus d'ombre sur son astre,
Que l'aile du vautour sur l'orbe du soleil.

.....

Sans elle,

L'humanité soudain marcherait à tâtons.

.....

Les feux qu'elle a versés.....
Eblouiront sous peu les générations.
Enfin poussés par le destin.....
.....
On la verrait.....
Reprendre sa carrière aux bords du St-Laurent
.....

Dans un aveu touchant qui semble le
baiser du fils à sa mère dont il vient de
chanter les vertus, de célébrer les triom-
phes et les victoires :

Heureux de ses succès, attristés de son deuil
.....
Malgré l'éloignement, nous l'adorons encore
.....
Nous rappelant tous qu'elle est bien notre mère !
.....

CHANTS POPULAIRES DU CANADA FRANCAIS.

En belles et nobles strophes, le poète
exprime sa reconnaissance à M. E.
Gagnon, d'avoir eu

..... pitié des choses que l'oubli,

Recouvre de son flot ou le voile de sa brume ;

Et parmi vos travaux.....

Il en est un, surtout où vous avez donné

Tout l'amour idéal de votre âme d'artiste.

Dans lequel vous mettiez.....

Les tant vieilles chansons que les nobles aïeux,

Apportèrent ici de la terre française.

Puis en son langage harmonieux qui
tient aussi de la *chanson* par la rime sonore
et riche, il loue l'artiste d'avoir tiré
du naufrage de l'oubli :

Tous ces harmonieux vestiges d'un autre âge,

.....qui sont un si pur et si bel héritage

Ces vieux refrains dans leur rusticité,

Résumant pour nous la légende héroïque,

En nos jours de fêtes nationales,

Ils ont vibré, partout les refrains de la Gaule,

Et nos coureurs des bois.....

En ont redit les airs.....chants.



Ces “ chants canadiens ” ces guerz et ces sônes Bretons ou Normands, où se résume tout un monde de choses encentrales :

Nous devons les savoir, parce que leurs couplets
Sont comme les anneaux de l'infrangible chaîne
.....qui doit lier à jamais
Notre jeune patrie à la patrie ancienne.

LES DERNIERS MONTAGNAIS

En lisant ces vers, l'on songe au “ dernier des Hurons ” qui malgré que sa voix n'ait plus d'écho, crie à ses compagnons d'armes : “ guerriers levez-vous ! sortez de la poussière des tombeaux “ ombres de mes aïeux ! ”

Au bord du Lac St-Jean.....
Quatre cent Montagnais viennent planter leur
[tente.
Débris d'une tribu puissante encore hier
.....

“ Ils aiment le grand lac ! ” qu'ils bravent sur leurs canots d'écorce.

terz et
i se ré-
ences-

Légers comme la plume et prompts comme la
[flèche,

.....
Bien souvent on les voit, au milieu de la nuit,

.....
Ecoutant, tout rêveurs, l'indicible concert,
De l'immensité bleue où le regard se perd

couplets
e chaîne
ais

.....
Si le montagnais, n'a plus d'ennemis
à combattre, il n'aime pas le travail des
champs, lui :

MS

" der-
sa voix
agnons
sortez
ombres

" Fier comme l'est toujours l'enfant de la
[nature,

.....
Libre comme l'oiseau, libre comme la brise !

.....
Il ne songe jamais, ce solitaire errant

A fonder un foyer.....

Le conquérant des bois, des plaines, des flots,

Ne veut qu'un petit coin de terre pour ses os.

"
ter leur
tente.

er

.....

ils bra-

.....
C'est de peines et de misères, et par
nécessité, *qu'indépendant* il se plie à nos
usages modernes ; car

Le Sauvage (en somme) aime mieux
.....ses forêts infinies
Si pleines de parfums, si pleines d'harmonies
Oùtout plein de fierté
Il jouit de l'espace et de la liberté.
.....
.....partout cerné
Par le progrès roulant sa vague débordante
.....
Le montagnais va disparaître.....
Sans laisser plus de trace
Que la feuille emportée au souffle de l'orage !
.....

LE NIAGARA

Est une des meilleures pièces du recueil ; notre barde y a mis toute son âme et tout son art, à peindre et à rendre en de très beaux vers le sentiment magnanime et grandiose de la nature. Un cri d'admiration lui échappe en face de cette célèbre cataracte, spectacle unique au monde :

Ainsi qu'un blanc troupeau qui marche au sa-
[crifice
Les grands flots moutonneux vont vers le préci-
[pice,
.....

Quelle chute, quel bruit! quel engloutissement!
Tous les cris de la mer et tous ceux de la foudre,

Ces bruits, ces horreurs palpitent à la fois
Dans la clameur sauvage effroyable et sublime
Qui monte incessamment de l'insondable abîme.

Devant l'énormité de ce gouffre béant,
On est brisé, écrasé par son propre néant,
Le vertige vous ploie.....

Il nous semble assister, dans une nuit profonde,
Au vaste écroulement subit de tout un monde.

Au-dessus de l'abîme

On voit une vapeur montant du sacrifice
Cachant dans ses plis l'âme du précipice.
La chute a la blancheur du lait et de la neige.
.....le grand soleil de Dieu,
Souvent la transfigure et la métamorphose,

Pensif et grave, comme en extase devant ce phénomène géant, il nous fait assister aux multiples et rapides transformations de cet écoulement d'ondes rageuses :

Debout auprès, sur quelque cime,

En regardant couler le torrent dans l'abîme
Vibrant d'émotions, les regards éblouis

.....
S' imagine pensif, qu'une céleste digue

S'est rompue et déverse.....

Des torrents de rubis, de nacre et de cristal.

.....
Depuis que cette chute écume, brille et gronde,
Des siècles par milliers sont passés sur le
[monde.

Témoin auguste de ce " miracle ", de
ce perpétuel déploiement des forces natu-
relles, l'homme, ne fusse que pour son
âme, image et parcelle de l'infini se senti-
rait bien petit !

Mais rien n'a pu changer la cataracte immense.

.....
Terrible, inépuisable et profonde comme Dieu.

.....
Il croulera toujours, il croulera sans trêve

Jusqu'à l'instant où l'homme aura cessé d'ai-
[mer.

Et quand viendra la fin des temps où
sa vision se plonge.

Un ange descendra dans notre pauvre sphère,

Il verra..... le Niagara faire

Laine au-dessus du roc comme sur un autel.

LE RADEAU

En suivant les péripéties de cette émouvante " descente," il nous semble entendre, le gai refrain de la chanson des rameurs :

Dans la forêt et sur la cage
Ils étaient trente voyageurs.

Souvenirs des pays d'en Haut où nos canadiens allaient au printemps, faire la " drave ", opérer la descente des billots dans nos rivières, passer les rapides sur ce fameux radeau.

Dans le lointain des eaux calmes et solennelles
.....
Un point vague et confus tout à coup a surgi
Il grandit, et grandit toujours, et se dessine.
.....
C'est un radeau géant que de lourds avirons,
Gouvernent au milieu d'un grand lac qui som-
[meille.
.....

Suit la vivante description de cette légendaire " cage " :

Et la " cage " à présent nettement se précise
Et trente " voyageurs "
Entre eux parlent tout bat du retour aux vil-
[lages.

.....
Et plus d'un maintenant sent frémir tout son
[être.

.....
Et la " cage " sans fin suit l'onde qui l'entraîne.
Seul témoin de cette descente émouvante
Un farouche Iroquois.... .

.....
Maudit les blancs que l'industrie
Et savoure déjà l'horreur de ce naufrage.

.....
Les voyageurs toujours parlent du village.
.....

Car nul plus que ces " gaillards " là,
n'aiment le " coin " de patrie qui les vit
naître et grandir :

Que la légende un jour de son œil a doré

.....
Ces hommes sont altiers par le cœur et la taille
Il aiment l'aventure autant que la bataille.

.....
Ils sont les descendants des vieux coureurs des
[bois.
.....

Il aiment à chanter, et leur chanson naïve
Rythme le mouvement de la rame massive
.....
Puis découvrant leur front—ces rudes gaillards
[là
.....

Au moment suprême et décisif d'un
grand effort, d'un acte quasi héroïque à
accomplir :

Ils entonnent en cœur " l'Ave Maris Stella "

Plus vite à présent va le grand radeau solide
Brusquement attiré par le prochain rapide
.....
Il vient de s'engager dans le " saut " écumant
.....
Le radeau fuit toujours sur les eaux effrénées
.....
Et les fiers " voyageurs "
.....
Guident sans tressaillir, sur le gouffre qui boût
A travers les écueils qui se dressent partout
La flottante forêt qu'emporte le rapide
.....
Le long saut est franchi
Et le vent nous emporte
Les sonores lambeaux d'une chanson normande.
.....

L'AURORE BOREALE !

Est un des meilleurs morceaux, une des plus belles *aspirations* du barde célébrant les magnificences qu'offre à ces yeux ravis, le spectacle vraiment féerique, les merveilleux effets de lumière d'une aurore boréale, en la paix et la féerie d'une nuit d'hiver :

La nuit d'hiver étend son aile diaphane
.....
Sur l'immobilité morne de la savane
Qui regarde monter dans le recueillement
La lune à l'horizon, comme un St-Sacrement.
.....
La rafale se tait, et les sapins glacés
Comme des spectres blancs penchent leurs
[fronts lassés
Sous le poids de la neige.
.....

Ententez ces beaux vers retentir dans
la majesté du silence des choses :

La savane s'endort dans sa majesté sombre
Pleine du saint émoi qui vient du firmament
ns l'espace nul bruit.... ..

Seul le craquement sourd d'un bouleau qui se
[fend

.....
Rompt d'instant en instant le solennel silence
Du désert qui poursuit sa rêverie immense.
.....

Mais voilà qu'a l'horizon, se montrent
les premières lueurs de l'aurore :

Tout à coup, vers la nord, du vaste horizon pur
Une rose lueur emerge dans l'azure.

Suit la féerique apparition de cet auro-
re déroulant par miriades, comme à tra-
vers un prisme ses teintes et ses couleurs
dans l'infini de l'espace étheré.

Elle envahit le vague océan de l'Ether.

.....
Déroule à l'infini de la mer et des cieux.
.....

Le voile se déchire.....
Et nous contemplons la céleste vision :

.....
De nuages pareils à des vaisseaux ancrés
Dans l'immensité des golfes étherés.
.....

Le voile en un clin d'œil se réformé plus beau
.....

une
célé-
à ces
fééri-
mière
et la

ent.

leurs
issés

dans

re
ament

Quelquefois on dirait une écharpe nacrée
.....
Ou pour le tablier sans bornes dans lequel,
Les anges vanneraient des roses sur le ciel.
.....

De cette brillante et glorieuse apothé-
ose de la lumière apparaissant sur le monde,
voici quels en sont les témoins solen-
nels.....

..... .. la forêt regarde, enivrée éblouie ;
Et l'origanal.....
L'œil grand ouvert.....
Fixe depuis longtemps l'auréole polaire
.....
Et son extase fauve en deux larmes se fond.
.....

Puis se sont quelques scènes de mœurs de
la vie rustique canadienne : telles qu'à la
“ sucrerie ” où

..... l'érable sentant la chaleur printanière,
..... lui verse par son entaille
Les exquises senteurs dont il est saturé.

Après les scènes familières de la
“ trempette ” et avoir longtemps regar-

dé, le sirop qui boût et la "tira" qui se fait :

Une dernière fois, on se penche au chaudron...

Et comme le couchant empourpre le lointain

On reprend, en chantant, la route du village.

LE PETIT PATRIOTE

Cette scène nous ramène aux héros de 37-38 défendant leur liberté et leurs foyers menacés. L'enfant, un héros celui là, devant les offres et menaces de ces oppresseurs refuse énergiquement de montrer "le chemin qui mène à St-Eustache". Plutôt mourir que de trahir !

LES MISSIONNAIRES

Cette touchante pièce de vers est dédiée au Révd. Père L. M. Lejeune. M. Chapman y retrace les travaux, les souffrances héroïques et les privations de toutes sortes qu'eurent à endurer ces premiers pion-

niers de la foi chrétienne et de la civilisation française au Canada.

La raquette au talon, un vieux prêtre chemine.
.....

C'est un missionnaire.

L'homme s'est mis en route en bravant la tem-
[pête

.....
Pour aller annoncer, messager de la paix

.....
Celui.....
.....dont la mort devait racheter l'univers.

.....
L'apôtre va toujours

Au sein de ce désert farouche, et va sans fin,
Brisé par la fatigue et la peur et la faim.

.....
.....il marche à la grâce de Dieu
Parfois au pied d'un arbre un moment il s'ar-
[rête,

.....
Et pousse de long cris.....mais la rafale

A la fois bruit d'enfer et plainte sépulcrale
Répond seule à son triste et déchirant appel ;

.....
Et la forêt toujours a des sanglots funèbres,
.....

Et comprend qu'il mourra dans cette nuit d'hor-
[reur,

.....

Mais il est l'homme de la prière, c'est
elle qui soutient son courage près de
faiblir :

Il s'est mis à prier.....et le grand vent,

.....
S'est tu, pour mieux laisser s'élever sa prière

Vers Celui qui mourut pour le salut de tous,

.....
Le doux fantôme blanc des jours évanouis

Gazouille à son oreille, étend sur lui ses ailes,

..... il s'éveille à la réalité,

....se sachant perdu dans cette immensité

Des bois.....

.....
Il sanglote et des pleurs voilent ses yeux mou-
[rants.

Et son seul compagnon, son chien si fidèle

.....
Qui cache dans son cœur tant de zèle

Dont les regards parfois sont des regards hu-
[mains

..... vient lui lécher les mains,

..... agonisant.....

.....
Un violent combat dans son âme se livre .

Tantôt il veut mourir et tantôt il veut vivre ;
.....

Il a fait son sacrifice. Dans le silence
mystérieux de la forêt, retentit ce cri su-
blime :

Que votre volonté soit faite et non la mienne
.....
Il dort et rien jamais ne le réveillera
.....
Et le bon vieux chien, pris d'un désespoir qui
[navre
Sera sous la forêt le seul qui gémira
.....
Ses os ajouterons un auguste jalon
A ceux de ce chemin
.....que le christ devait commencer au calvaire.

Maintenant **Quit**tons cette scène d'ago-
nisant pour entrer par la pensée, en la
grande nuit d'un joyeux Noel :

La nuit froide d'hiver plane sur les logis
Et comme les bergers.....
.....
La foule avec émoi sous le regard des anges,
S'en vient se prosterner devant le Roi des rois.
.....

re ;
.....

En mariant leur voix aux vieux Noël naïfs,
Ses orgues font couler des flots d'harmonie
Qui transportent bien loin les fidèles pensifs.

ence
i su-

.....
La voix des souvenirs aux âmes qu'elle em-
[brase,

ne
.....

La fête de Noël, à l'enfant devenu
homme,

.....
qui
vre

Parle d'un soir béni entre tous les soirs
.....
Bethléhem apparaît aux fervents en extase.

.....

.....
On voit ce frère enfant réchauffé par l'haleine
Des deux seuls animaux qu'abrite le réduit.

naire.

.....
On entend proclamer l'ineffable mystère
Du Verbe qui s'est fait chair.....

ago-
a la

.....
Entre les bras du rêve on monte jusqu'au ciel.

.....
Puis on écoute encore en son âme attendrie
Vibrer sur Bethléhem, l'hosanna triomphant

.....
Gloire à Dieu dans le ciel ! paix aux hommes
[sur la terre !

.....
s,
ois.

.....

.....
Fermions à regret ce patriotique vo-

lume, sur cet bel hommage à " Léon XIII " dédié à Sa Grandeur Mgr Bruchési.

LEON XIII

Le poète compare l'auguste et vénérable vieillard, à un chêne géant qui étend ses rameaux touffus sur le monde catholique; embrassant d'un regard paternel et doux ses ouailles inombrables proposées à sa garde, soumises à son pouvoir spirituel et temporel contre lequel " ne prévaudront jamais les forces maçonniques " :

I.—Il a la majesté du blanc vieillard pensif

.....
Il se rit des clameurs du grand flot convulsif

II.—Sur un sommet sacré qui domine le monde

Cette mer inconstante ou s'égare la sonde,

Un vieillard rayonnait d'un éclat souverain.

.....
Rien ne le retenait à notre argile impure

.....
A tous les vents il jetait la semence

Du Droit de la sagesse et de la vérité.

.....
Le saint vieillard savait conquérir les orages

Les fronts les plus altiers s'inclinaient sous sa
[main.

.....
Et par son cœur ouvert la sainte poésie
.....laissait à flot couler le miel

.....
Audeessus de son front il dressait un flambeau
Versant sur l'univers l'éclat d'un nouvel astre

.....
Rien n'altérerait son calme et sa virilité,

.....
Sa chute a fait frémir l'humanité

.....
Mais de l'astre tombé vivra le souvenir,

.....
Car sa grande ombre emplit le siècle qui com-
[mence.

.....
Comme on le voit, au cours de ces *glan-*
nures, cueillies au hasard d'une lecture à
laquelle nous avons goûté tant de joies et
de plaisirs intimes ; M. Chapman, dis-je,
a su en des sujets si divers et si variés
de forme, de ton et de couleurs, donner de
la vie aux idées qu'ils a développées dans
un cadre charmant, en ces pages empreintes
du plus pur lyrisme bien fait pour gagner
les cœurs et élever les âmes.

Les “ Aspirations ”, pour nous résumer élargissent notre horizon visuel, elles en reculent les bornes ; elles précisent davantage notre conception d'un idéal de Beauté, de Vérité et de Bonté ; enfin elles trouvent leur expression poétique en l'harmonie des êtres et des choses qui font écho dans nos cœurs sensibles aux beautés de la nature laurentienne.

